

« Le mot chien ne mord pas » ou : les dangers de l'angélisme

Xavier Raufer – mai 2003

J'ai accepté votre invitation mais d'abord, je l'avoue, par curiosité. Des militaires usant du mot « violence », comme ça, sans corrélatif, sans que rien ne qualifie ou ne précise le mot lui même, j'ai trouvé cela à la fois étrange et intéressant. Inquiétant un peu aussi.

On peut en effet s'inquiéter de voir des militaires touchés par l'angélisme.

1°) Non-assistance à militaire en danger

Je vous avertirai donc d'abord des misères et dangers de l'angélisme – comme voici un peu plus de deux siècles, le marquis de Sade exposa en grands détails les infortunes de la vertu.

Car la violence, telle qu'elle s'exerce entre les hommes, entre groupes ou entre les nations n'est pas une fatalité météorologique, comme la grêle ou la tempête. La violence n'est ni neutre, ni innocente. La violence n'est jamais le fait de fantômes, de zombies ou d'ectoplasmes, mais d'individus de chair et de sang. Quand il y a violence inter-humaine, cela signifie qu'il y a des individus violents, et qu'il y a des raisons de tout type pour que ceux-ci adoptent un comportement brutal, cruel, homicide, exterminateur, voire génocidaire.

« La violence » comme terme neutre est en réalité une formule médiatique, relevant de ce que les sociologues nomment « stratégie d'évitement ». Quand un journal dit « la violence a encore frappé la collègue X », ou « la violence règne dans la cité Y », c'est qu'elle veut absolument éviter de désigner les auteurs de la violence – au pire, elle dit « les jeunes » - éviter d'exposer les infractions commises et leur finalité.

Bref, quand la presse parle abstraitement de « violence » c'est pour éviter de dire crûment que des malfaiteurs, souvent issus de l'immigration, ont agressé une octogénaire à la sortie de la poste pour lui voler vingt Euros.

Dire « violence » permet d'éviter de parler de ce qui fâche. C'est une échappatoire commode devant le réel, une neutralisation du danger. Parler abstraitement de violence est un repli volontaire au royaume des abstractions prudentes.

Une telle pratique porte un nom : celui de « politiquement correct ».

Or – et voici où mon intervention peut vous être utile – il me faut vous lancer ici un avertissement salutaire : la bienséance et le « politiquement correct » sont un insidieux poison, inodore et sans saveur – indécélable en tout cas sans un conscient effort de volonté. Ce poison intellectuel est comparable au monoxyde de carbone que dégage un poêle mal réglé. Tous deux engourdissent, rendent d’abord somnolent ; ils provoquent ensuite (comme d’ailleurs certains médicaments) une perte de vigilance ; puis déconnectent les défenses naturelles ; enfin, ils tuent – dans le cas qui nous intéresse, ils mettent en position d’être tué, par incapacité de pré-voir, de détecter à temps.

Et les principales victimes du « politiquement correct », c’est vous, les militaires. Car le « politiquement correct » et l’angélisme sont pour vous terriblement dangereux :

- D’abord, ils vous interdisent de nommer et de désigner l’ennemi ; c’est le premier point que je voudrais développer ici.

Dans la société de l’information, les médias, les communicants et le personnel politique vivent dans l’illusion folle que les mots sont leur propriété. Ils croient pouvoir plaquer impunément des mots sur des choses ; ou jouer avec ces mots, les tordre en tout sens ; ou les édulcorer selon leurs intérêts, lubies ou phobies ; ou enfin vouer les mots qu’ils détestent, qu’ils craignent, à l’« enfer », les étouffer dans le silence.

Massive et habituelle, cette manipulation des mots est dangereuse. Bienséance, « politiquement correct », besoins propagandistes, termes indéfinis et concepts flottants, proscrivent en fait tout diagnostic efficace et, par cet effet de boomerang qu’est l’intoxication circulaire, trompent ceux-là même qui, à l’origine, falsifient, édulcorent, camouflent, pour abuser ou endormir les autres.

Prenons une analogie médicale : ne pas nommer correctement une maladie condamne le patient à dépérir ; ne pas nommer correctement une menace condamne à perdre celui qui est attaqué.

Tout cela atteste du formidable pouvoir de nommer. Ne pas pouvoir nommer c’est en effet se rendre incapable de poser un diagnostic. Une citation sur ce point :

« Le nom fait faire connaissance. Qui a un nom est connu au loin. Nommer c’est dire, c’est à dire montrer [...] Nommer dévoile, libère de l’abritement ». « Les noms sont des mots qui exhibent. Ils présentent à la représentation ce qui est déjà. Par la vertu de l’exhibition, les noms attestent leur souveraineté magistrale sur les choses » (les deux citations, MH, Introduction à la métaphysique).

- Ensuite et plus grave encore, le « politiquement correct » et l’angélisme établissent une égalité factice entre votre violence à vous – légale, mesurée, encadrée, justifiée – celle dont vous détenez le monopole, et la violence illicite et criminelle, celle des seigneurs de la guerre, des bandes armées, des guérillas dégénérées, des mafias, des groupes terroristes.

Accepter de parler simplement de « violence », c'est admettre que toutes les violences se valent. C'est adopter la formule moralisante « contre toutes les violences, d'où qu'elles viennent ». C'est oublier le fait que dans l'Etat de droit, au dessus du moralisme et même de la morale, il y a la loi. C'est oublier que d'un point de vue légal, toutes les violences ne se valent pas.

Tout cela vous paralyse, vous, militaires, vous met en danger, vous interdit in fine d'accomplir vos missions – car bien entendu, le mieux, le plus vite, le plus précisément le fauteur de violence illicite est nommé et désigné ; le plus tôt et le plus chirurgicalement ce fauteur de violence est neutralisé et mis hors d'état de nuire, le mieux cela vaut – et c'est justement cela que le « politiquement correct » et l'angélisme vous interdisent de faire.

2°) Dangers du « politiquement correct » pour la défense d'un pays

La libre circulation des idées est impérative dans la société. Toutes les hypothèses et propositions doivent pouvoir être exprimées sans obstacle ni censure. Mais le rôle d'un Etat conscient de sa mission fondamentale doit être de protéger ses instruments les plus sensibles – défense, renseignement - des ravages provoqués par les lubies, modes, idéologies et autres diktats bienséants nés du demi-monde intellectuel et véhiculés par les médias. Car insistons : dans une société ouverte, l'armée, les services spéciaux ne vivent ni dans une forteresse, ni dans la stratosphère – leurs officiers tirent au contraire la majorité des informations leur permettant de penser, non de notes ou de rapports secrets mais de médias, qui ne jouent pas toujours dans ces affaires un rôle positif.

. Ainsi, la médiasphère n'a qu'une explication pour le crime ou le terrorisme : c'est la misère qui les provoque. Cent études scientifiques ont été produites ces deux dernières décennies, montrant que dans le domaine du crime, il n'en est rien. Bienséante autant que romantique, l'affirmation est tout simplement fautive. Mais rien n'y fait. Et pour le terrorisme ? Après le 11 septembre, le serpent de mer des misérables sombrant dans le fanatisme refait surface – ce qui est grotesque. Voici le cas de Mohamed Rashid Daoud al-Owhali, exécutant de l'attentat contre l'ambassade des Etats-Unis à Nairobi (Kenya) en août 1998 (213 morts) ¹. Il est né à Liverpool (Angleterre) en 1977, dans une famille saoudienne très aisée. Il a fait ses études supérieures à l'Université Mohamed bin Saud à Ryad, Arabie saoudite, d'où il a gagné un camp afghan d'al-Qaida. Au delà : Oussama ben Laden est-il né dans un bidonville ? Ses parents sont-ils des exclus ? 15 des 19 « bombes humaines » du 11 septembre sont des saoudiens. Or le PNB de l'Arabie saoudite dépasse les 9 000 Euros par an. Tout saoudien dispose gratuitement d'un logement confortable, de toute la nourriture nécessaire, des soins les plus complets. Un rêve de social-démocrate scandinave. Où sont les damnés de la terre ?

¹ Voir « Suicide bomber who funk'd martyrdom » Financial Times, 29/11/01.

. Encore : comment même *penser* le contexte afghan en censurant impitoyablement – pour ne pas choquer telle ou telle minorité – tout ce qui révèle la nature tribale ou clanique de la société dans ce pays ?

De fait, le “brouillard médiatique” - comme Clausewitz disait “brouillard de la guerre” – rend-il les phénomènes de fond de tableau invisibles aux systèmes d’information et de renseignement des Etats-nations, ou les leur laisse percevoir bien trop tard.

Ainsi, l’appareil d’Etat perd sa capacité à déceler les menaces. Perdre sa capacité à déceler, c’est se trouver dans l’incapacité de discriminer, d’écarter l’inutile, de sélectionner le pertinent, face à une masse d’informations, de théories, de faits de toute sorte ; de surcroît en constante et rapide évolution.

Exposé sans protection et sans antidotes au bombardement du « politiquement correct » et de l’angélisme, un appareil de défense ou de renseignement s’engourdit, perd sa capacité à déceler et diagnostiquer, s’égare dans le brouillard médiatique - finit par quémander l’approbation de CNN avant même de lever le petit doigt. Toute société humaine affectée d’une telle perte de sa capacité de prévision ne peut plus compter que sur une intelligence de l’événement à peu près purement rétrospective. Ce qu’on a vu le 11 septembre 2001.

3°) Le retour au réel et sur le fond : savoir nommer, c’est savoir affronter

Nous parlerons enfin du réel, des dangers réels du monde réel d’aujourd’hui – et ensuite de ce qui empêche de les prendre en compte

- Qu’est ce qui est vraiment dangereux aujourd’hui ?

- Qu’est-ce qui va rester dangereux dans l’avenir proche ?

Seule une compréhension du sens même de ces questions ; seule une réponse, aussi claire que possible, à ces interrogations permettront à l’avenir une détection précoce – donc une parade rapide – à tout danger nouveau, ou subitement plus grave.

• Dans le registre des menaces, qu’est-ce qui a changé depuis la fin de la Guerre froide ?

Pour l’essentiel, toutes les menaces stratégiques de la Guerre froide (même la menace terroriste) étaient lourdes, stables, lentes (Pacte de Varsovie, etc.). Aujourd’hui, les dangers sont chaotiques, rapides, fugaces. Hier structurées, les entités dangereuses sont aujourd’hui amorphes - parfois même acéphales.

Surtout, depuis la fin de la Guerre froide, de nouveaux acteurs sont entrés sur la scène du terrorisme : mafias, sectes et autres entités irrationnelles violentes. Et au centre de la scène terroriste du début du

XXI^{ème} siècle se tiennent bien sûr les fanatiques religieux, au premier rang desquels le terrorisme islamiste.

Plus grave encore, on constate aujourd'hui une coopération concrète, des échanges poussés entre grande criminalité d'un côté, et terrorisme de l'autre : Camorra napolitaine avec l'ETA basque et le Groupe Islamique Armé d'Algérie ; gang de Dawood Ibrahim à Karachi avec des islamistes (Jaish-i-Muhammad, Harakat-ul-Mujahideen) proches de ben Laden, etc.

• Caractéristiques communes de toutes ces entités dangereuses :

- Elles sont d'ordinaire nomades, dé-territorialisées et transnationales,
- Coupées du monde et de la société civilisée : leurs objectifs sont, soit criminels, soit millénaristes ; ou enfin (secte Aum) quasi-incompréhensibles,
- Hybridation entre activité criminelle et terroriste,
- Pratique du massacre, volonté de donner la mort au plus de gens possible (ben Laden, GIA algérien, Aum, etc.).

• Comment détecter ces entités dangereuses ?

Comment déceler ces alliances entre criminels et terroristes, ce, assez tôt pour pouvoir empêcher les attentats les plus graves, les trafics les plus dangereux ?

- D'abord, une indispensable prise de conscience : ce qui est vraiment dangereux aujourd'hui, c'est ce qu'on n'a pas vu, ce qu'on n'a pas voulu voir, ce qu'on a négligé ; ce à quoi on n'a pas cru.

Car l'être humain n'est jamais aveugle par hasard : le plus souvent il s'abuse lui-même. Comme le montrent l'aveuglement des Etats-Unis avant les attentats du 11 septembre 2001 et celui d'Israel, devant la montée du Hamas.

Ainsi, les temps ne sont plus où l'ennemi était connu, stable familial. Il est aujourd'hui fugace, bizarre, incompréhensible – et d'autant plus dangereux. Devant toutes ces menaces, il faut donc être sans cesse en éveil ; il faut suivre toutes les pistes. Il est désormais impératif de s'intéresser au bourgeon dès qu'il sort – et non plus seulement à l'arbre adulte.

Experts, policiers, officiers de renseignement, dirigeants politiques ne peuvent plus s'autoriser la moindre inattention ; se borner à prolonger les courbes ; penser que ce qui était dangereux hier le restera demain. A eux tous, la paresse intellectuelle est désormais interdite. L'avenir, en matière de nouvelles menaces criminelles ou terroristes, est à la détection rapide, au décèlement précoce.

Qu'est-ce qui interdit la pré-vision ? Qu'est-ce qui pose et maintient les œillères ? le « politiquement correct » et l'angélisme. Vous le savez désormais. A vous de réagir. □